

LES MINUTES DE JEANNE



Un projet de court-métrage d'Antoine Stehlé

SEQ 1 – INT. JOUR – CELLULE DU CHATEAU-FORT

Une main d'homme allume un bougeoir posé sur un pupitre pour éclairer un registre.
La page de garde du registre a pour titre :

*Minutes du procès
de Jeanne la Pucelle
en matière de foi*

La main ouvre le registre noirci d'écritures en latin.
La main trempe une plume dans un flacon d'encre et se prépare à écrire.

Le visage fatigué de JEANNE, la vingtaine, est couvert de sueur. Elle est assise au bord de son lit, les pieds menottés et vêtue d'un pourpoint de soldat médiéval.

L'huissier MASSIEU, 35 ans, se tient prêt à écrire sur le registre. A côté de lui sont assis sur des petits tabourets, Pierre CAUCHON, 70 ans et Maître BEAUPERE, 38 ans.

CAUCHON

Jeanne, jurez-nous de dire la vérité.

Massieu entreprend sa prise de note en suivant le rythme des échanges.

JEANNE

Je le jure pour tout ce qui touche au procès.

Cauchon fait signe à Maître Beaupère de commencer.

BEAUPERE

Dans quel endroit avez-vous été baptisée ?

JEANNE

À Domrémy, dans l'église de Greux.

BEAUPERE

De qui avez-vous reçu votre croyance ?

JEANNE

Je l'ai reçue de ma mère qui m'a appris le *Pater Noster* et l'*Ave Maria*.

BEAUPERE

Très bien. Récitez-nous ces deux prières.

Jeanne réfléchit.

JEANNE

Mais nous ne sommes pas en confession...

CAUCHON

Quelle différence faite-vous entre un procès et une confession ?

JEANNE

Je ne sais pas...

Cauchon fait signe à Beaupère de poursuivre.

BEAUPERE

Jeanne, racontez-nous la première fois où vous avez entendu la voix.

JEANNE

J'avais treize ans et je l'ai entendue au milieu de l'été dans le jardin de mon père. C'était un jour de jeûne. Elle provenait du côté droit du jardin, vers l'église.

BEAUPERE

Du côté droit uniquement ?

JEANNE

La voix était claire et toujours du côté droit, vers l'église. Je l'ai entendue trois fois et j'ai compris alors que c'était la voix d'un ange.

BEAUPERE

Très bien, et quelles étaient ses paroles ?

JEANNE

Elle me disait de bien me gouverner et de fréquenter l'église. Elle me disait de rejoindre le royaume de France et de défendre le gentil Dauphin contre les Anglais. Elle me le répétait deux à trois fois par semaine.

Beaupère fait signe à Jeanne de poursuivre.

JEANNE

Elle me disait qu'il me fallait rejoindre mon oncle pour me présenter au capitaine de Vaucouleurs. Celui-ci ne m'a pas crue d'abord, puis j'ai insisté, et il m'a confié une compagnie. Nous nous sommes rendus à l'abbaye de Saint Urbain puis à l'église d'Auxerre où j'ai prié auprès de mes voix.

BEAUPERE

Puis vous avez fini par rencontrer votre Dauphin Charles à Chinon. Comment l'avez-vous reconnu ?

JEANNE

J'étais conseillée par mes voix.

Cauchon intervient en s'empressant de terminer ce moment du récit.

CAUCHON

Puis vous avez libéré le siège d'Orléans. Vous avez mené le Dauphin jusqu'à Reims où il a été sacré dans la cathédrale. Vous avez combattu à Paris où vous avez dû renoncer. Et après cela, vous avez été capturée à Compiègne.

JEANNE

Par les Bourguignons qui m'ont gardée à Beaurevoir, qui m'ont livrée aux Anglais, et me voilà à Rouen devant vous.

CAUCHON

Rouen, qui est mon évêché.

Cauchon fait signe à Beaupère de reprendre.

BEAUPERE

La voix, quand l'avez-vous entendue la dernière fois ?

JEANNE

Je l'ai entendue ce matin au réveil.

Beaupère s'adresse à Jeanne en pesant ses mots.

BEAUPERE

Jeanne, êtes-vous en la grâce de Dieu ?

Jeanne réfléchit, les sourcils froncés. De grosses gouttes de sueur perlent sur son front.

JEANNE

Si je n'y suis pas, qu'Il m'y place, et si j'y suis, qu'Il m'y tienne.

Cauchon chuchote une phrase à l'oreille de Beaupère.

BEAUPERE

Entendez-vous la voix d'un ange ? d'un saint ? ou de Dieu sans intermédiaire ?

JEANNE

J'entends la voix des saintes Catherine et Marguerite.

Jeanne semble tout à coup prise d'une intense fatigue.

BEAUPERE

Deux saintes vierges et martyres...

Jeanne a le regard absent.

CAUCHON

Comment saviez-vous que c'était bien elles ?

Jeanne dodeline d'épuisement, mais elle puise dans ses forces pour répondre.

JEANNE

Je l'ai compris. J'ai eu la *volonté* de le croire.

Des larmes de fatigue lui montent aux yeux.

Son regard se perd dans le vide.

Puis elle s'écroule brusquement à la renverse.

Son visage, les yeux clos, demeure inanimé contre un matelas empaillé.

La silhouette floue de Beupère quitte la pièce.

Une silhouette le remplace près de Cauchon.

Un peu plus tard, Jeanne, sonnée par un mal de crâne, finit de boire un verre d'eau et le redonne à Cauchon qui le repose à côté de lui.

Cauchon lui désigne Maître LA FONTAINE, 38 ans, qui a repris la place de Beupère.

CAUCHON (à *Jeanne*)

On peut reprendre ?

Jeanne fait un petit oui de la tête, le visage moite.

CAUCHON

Jeanne, je vous présente mon cher ami Maître La Fontaine, qui est docteur en théologie et spécialiste des questions de foi.

La Fontaine le remercie d'un hochement de tête. Il s'adresse à Jeanne calmement.

LA FONTAINE

Les saintes Catherine et Marguerite, vous ont-elles prédit que vous seriez prise ?

JEANNE

Elles me l'avaient prédit, mais elles ne m'avaient pas dit quand.

LA FONTAINE

Est-il vrai qu'elles vous surnomment « la Pucelle » ou « fille de Dieu » ?

JEANNE

Elles m'ont appelée plusieurs fois ainsi.

CAUCHON

Mais vous pourriez mentir, ou délirer...

Jeanne lui lance un regard froid.

LA FONTAINE

Faites-vous toujours ce que vos voix vous commandent de faire ?

JEANNE

De tout mon possible.

LA FONTAINE

C'est-à-dire pas tout le temps ?

JEANNE

À Beaurevoir, quand j'ai sauté de la tour pour m'évader des Bourguignons, je l'ai fait sans réfléchir et la voix n'était pas contente. Mais elle a fini par me le pardonner.

CAUCHON (*les interrompant*)

Mais imaginons par exemple, que vous soyez acquittée.

Reprendriez-vous un habit de femme ?

JEANNE

Je ne le reprendrai pas tant qu'il plaira à Dieu que je garde l'habit d'homme.

Cauchon vérifie que l'huissier Massieu note bien ses mots.

Massieu perçoit son regard et acquiesce d'un hochement de tête.

LA FONTAINE

Vous rapportez-vous toujours au jugement de l'Église ?

JEANNE

Je m'en rapporte à Dieu qui m'a envoyée.

Je crois que l'Église et Dieu ne font qu'un.

LA FONTAINE

Vous confondez l'Église triomphante de là-haut et l'Église militante avec le pape qui représente Dieu sur Terre, les cardinaux et les prêtres.

JEANNE

J'ai pris les armes sous le commandement de Dieu, de la Vierge Marie, et de tous les saints et les saintes du Paradis. Je me soumets à cette Église-là.

La Fontaine se lève brusquement.

LA FONTAINE

Vous rejetez le jugement de l'Église ?

JEANNE

Amenez-moi devant le pape qui représente Dieu sur Terre et je lui répondrai.

La Fontaine quitte brusquement la pièce.

Cauchon se lève à son tour.

CAUCHON

Jeanne, vous n'êtes pas fille de Dieu...

Massieu souffle sur la flamme du bougeoir qui s'éteint. Il prend le registre et se lève.

CAUCHON

Car dans ce cas, vous n'auriez pas été capturée, abandonnée par votre camp.

Jeanne, vexée, le scrute du regard.

Massieu se lève à son tour et Cauchon l'emmène dehors en claquant la porte.

La porte est verrouillée à double tour.

Jeanne a le regard sidéré.

Elle enfouit sa tête dans son matelas en paille.

Elle crie de rage en étouffant ses cris par le matelas.

SEQ 2 – INT. JOUR – CHAPELLE DU CHATEAU-FORT

Une ancienne chapelle éclairée par des rais de soleil traversant des vitraux rouge vif, est occupée par une dizaine de prêtres assis en cercle sur des tabourets.

Isolée au centre, Jeanne est agenouillée, les mains menottées dans son dos, toujours vêtue de son pourpoint de soldat.

Assis sur un grand siège en bois, Cauchon remet une lettre à Maître CHATILLON, 50 ans.

Châtillon se lève et récite son annonce à l'assemblée.

CHATILLON

Considérant que les fidèles du Christ sont tenus de respecter la foi chrétienne, la présente délibération de l'Université de Paris, requiert à l'accusée d'abjurer ses dires et ses faits contraires aux commandements de Dieu et de l'Église.

JEANNE

Lisez leur délibération et je vous répondrai.

CAUCHON

Abjurez, Jeanne, et nous pourrons encore faire preuve de miséricorde.

Jeanne fait non de la tête.

Châtillon lit la lettre à l'assemblée.

CHATILLON

L'accusée prétend ne pas devoir se soumettre au jugement de l'Église militante. Or, tout chrétien est tenu d'obéir à l'Église. Quiconque refuse de s'y soumettre commet une hérésie.

CAUCHON

Nous vous requérons, Jeanne, de reconnaître et de vous soumettre au jugement de l'Église, et de ne plus faillir en la foi chrétienne.

JEANNE

Je crois tout à fait que notre saint père le pape de Rome et les évêques et les autres gens d'Église ont pour mission de garder la foi chrétienne. Mais pour mes actes, je ne me soumettrai qu'à l'Église du ciel, à Dieu, aux saints et aux saintes du paradis. Car je crois fermement que je n'ai point failli en la foi chrétienne.

Cauchon fait signe à Châtillon de poursuivre.

CHATILLON

L'accusée a choisi de porter un habit de soldat réservé aux hommes, ce qui est contraire au commandement de Dieu, aux conciles généraux, à la doctrine des saints et des docteurs en théologie.

CAUCHON

Nous vous requérons de rejeter votre habit d'homme.

JEANNE

Je vous ai déjà répondu là-dessus.

Cauchon fait signe à Châtillon de poursuivre.

CHATILLON

L'accusée a déclaré publiquement qu'en portant l'habit d'homme, elle agissait sous le commandement de Dieu. Cette déclaration constitue un blasphème.

CAUCHON

Nous vous requérons d'arrêter de blasphémer.

JEANNE

Je n'ai commis aucun blasphème envers Dieu qui m'a commandé de porter cet habit de soldat jusqu'à ce que la France soit libérée des Anglais.

Cauchon adresse un regard agacé à Châtillon.

CHATILLON

L'accusée a menti au sujet de ses voix pour soutenir une révolte dissidente contre les Anglais. Ses révélations mensongères sont portées par son orgueil et sa cruauté, en poussant le dauphin Charles à choisir la guerre et le sang.

CAUCHON

Nous vous requérons d'arrêter ces mensonges.

JEANNE

Je n'ai jamais menti au sujet de mes voix ! J'ai été conseillée par Sainte Catherine et Sainte Marguerite, vierges et martyres, qui me soutiendront jusqu'à la mort !

Cauchon s'emporte brusquement.

CAUCHON

Taisez-vous ! Jeanne ! Nous vous requérons d'abjurer.
Sous peine d'être abandonnée par l'Église et d'encourir le bûcher.

JEANNE

Prenez garde à ce que vous déciderez, car tout ce que j'ai fait, je l'ai fait par le commandement de Dieu, et je n'ai commis aucun péché mortel dans cette révolte !

Cauchon la fusille du regard.

JEANNE

Ma seule faute est d'avoir sauté de la tour à Beaurevoir par peur de me retrouver seule et oubliée, au risque de perdre ma vie, et d'avoir reproché aux voix de m'avoir abandonnée. Mais elles me l'ont pardonné, car il s'agit de bons esprits !

Cauchon se tourne vers Massieu assis devant son pupitre qui termine d'écrire.

CAUCHON

Emmenez-là dehors.

Massieu hoche la tête et s'adresse à Cauchon.

MASSIEU

La séance est levée.

Jeanne a un regard choqué.

Un garde l'oblige à se lever.

Elle s'exécute.

Cauchon s'adresse à l'assemblée.

CAUCHON

La séance est levée !

Brouhaha dans l'assemblée où tout le monde se lève.

Massieu rejoint Jeanne.

Cauchon observe Jeanne d'un air méprisant.

CAUCHON

Nous vous ferons abjurer publiquement.

Et dans un habit convenable.

Jeanne se laisse emmener par le garde et Massieu tandis que les prêtres s'écartent pour leur laisser le passage jusqu'à la sortie.

Massieu ouvre la porte en grand, ce qui fait entrer une intense lumière blanche d'hiver.

Le garde emmène Jeanne dehors, suivi de Massieu.

SEQ 3 – EXT. JOUR – REMPART DU CHATEAU-FORT

Au pied du rempart par un temps brumeux, Jeanne, dans une robe blanche sale qui lui tombe jusqu'aux pieds et une capuche qui lui recouvre les cheveux, est contrainte par un garde de marcher pieds nus pour monter en haut d'une tribune, devant un pupitre.

Cauchon lui fait face, assis parmi une dizaine de prêtres sur des tabourets en arc de cercle avec Massieu qui se prépare à écrire, le registre posé sur ses genoux.

Cauchon se lève et se place à mi-distance entre Jeanne et l'assemblée.

CAUCHON

Ô Jeanne, toi qui t'es séparée de notre sainte mère l'Église ! Toi qui nous as maintes fois scandalisés par ton hérésie et tes mœurs !

Jeanne a le regard rivé vers l'horizon en train de murmurer une prière.

CAUCHON

Toi qui risques la peine du bûcher si tu refuses d'abjurer !

Les crimes pour lesquels on t'accuse, veux-tu les révoquer ?

Jeanne regarde Cauchon d'un air absent.

CAUCHON

Très bien.

Cauchon se tourne vers l'assemblée, il se signe et se lance d'un ton monocorde.

CAUCHON

Au nom de Notre Seigneur, Amen.

Tous les prêtres de l'Église qui ont cure de conduire le troupeau des fidèles doivent réunir toutes leurs forces quand le Diable approche.

Le regard de Jeanne commence à vaciller.

CAUCHON

Et ce d'autant plus, lorsque les sectes, les sorcières, et les faux prophètes prolifèrent pour mener de trop nombreux fidèles à la perdition et à l'erreur.

Des larmes commencent à mouiller les yeux de Jeanne, son regard devient fragile.

CAUCHON

Il est du devoir de l'Église, avec le secours des saintes doctrines et des sanctions canoniques, de s'efforcer à repousser l'hérésie, le mensonge et le blasphème.

Jeanne a les yeux mouillés de larmes, sur le point de craquer.

CAUCHON

...et de recourir à la condamnation au bûcher lorsque l'accusée refuse d'abjurer ses erreurs et ses crimes.

Quand soudain :

JEANNE

Attendez !

CAUCHON

Quoi ?

Jeanne verse une larme, le regard désespéré.

JEANNE

Je ferai tout... par pitié... ce que vous m'ordonnerez de faire...

Rumeurs dans l'assemblée.

Massieu se lève et rejoint Cauchon.

Cauchon donne un parchemin à Massieu.

Massieu monte sur l'estrade.

Il déroule le parchemin sur le pupitre devant Jeanne.

MASSIEU

Répétez après-moi. *Moi, Jeanne, misérable pécheresse...*

JEANNE

Moi, Jeanne, misérable pécheresse...

CAUCHON

Plus fort !

Jeanne s'efforce de parler fort, ce qui la fait pleurer.

JEANNE

Moi, Jeanne, misérable pécheresse !

MASSIEU

J'ai simulé avoir des révélations...

JEANNE

J'ai simulé avoir des révélations.

MASSIEU

J'ai blasphémé contre Dieu...

Jeanne continue en pleurant.

JEANNE

J'ai blasphémé contre Dieu !

MASSIEU

J'ai porté des vêtements contraires à la décence...

JEANNE

J'ai porté des vêtements contraires à la décence !

MASSIEU

Je regrette d'avoir commis tous ces crimes que je révoque.

JEANNE

Je regrette d'avoir commis tous ces crimes que je révoque.

Massieu trempe une plume dans un encrier et la lui tend.

Jeanne sèche ses larmes et signe en bas du parchemin.

Cauchon retrouve sa place dans l'assemblée.

CAUCHON

Par notre miséricorde, Jeanne, nous t'exemptions de la peine que nous avions prévue initialement. Au lieu de quoi, nous te condamnons à la prison perpétuelle. Puisses-tu pleurer tes fautes, et ne jamais les répéter.

Cauchon par un signe de croix, bénit Jeanne à distance.

CAUCHON

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, amen.

Jeanne le remercie d'un hochement de tête, la main sur le cœur.

CAUCHON

Il te faudra te soumettre entièrement à cette sentence. Tu devras porter l'habit de femme et te soumettre aux gens d'Église. En toute circonstance.

JEANNE

Oui, mon père.

CAUCHON

Jeanne, vous avez sauvé votre corps, et c'est très bien.

Cauchon quitte les lieux, suivis de Massieu et des prêtres.

Jeanne, abattue, tend ses poignets au garde qui les menotte.

SEQ 4 – INT. JOUR – CELLULE DU CHATEAU-FORT

Cauchon entre en hâte dans la cellule, avec Massieu.

Jeanne porte son pourpoint de soldat, le visage abîmé par un hématome, elle cache son regard. Sa robe blanche a été déchirée en lambeaux.

CAUCHON

Vous nous aviez juré de ne pas reprendre l'habit d'homme.

JEANNE

Je l'ai repris pour me protéger des assauts d'un seigneur anglais.

Cauchon s'assoit sur un tabouret devant Jeanne.

CAUCHON

Regardez-moi lorsque je vous parle.

Jeanne, malgré son visage fatigué et blessé, lui lance un regard de défi.

CAUCHON

On m'a rapporté que vous auriez de nouveau entendu vos voix ?

JEANNE
Oui.

CAUCHON
Les avez-vous entendues clairement ?

JEANNE
Oui.

CAUCHON
Que vous ont-elles dit ?

JEANNE
Elles m'ont reproché d'avoir cédé, car c'est la vérité que Dieu m'a envoyée.

CAUCHON
Mais vous avez juré publiquement.

JEANNE
Oui, par peur de mourir, et je n'ai même pas compris ce que j'ai signé.

Ils se toisent du regard.

CAUCHON
Que croyez-vous aujourd'hui ?

JEANNE
Envoyez-moi dans une prison tenue par des femmes et je reprendrai votre habit.
Mais pour les voix qui me commandent, je ne révoquerai plus rien.

Cauchon se lève et fait signe à Massieu de sortir.

Massieu quitte la pièce.

CAUCHON
Cette décision de revenir sur votre abjuration, nous l'appelons relapse.
Elle vous mènerait tout droit au bûcher.

JEANNE
Ainsi soit-il.

Cauchon réfléchit un instant, puis il sort de la cellule.

Jeanne reste prostrée à genou près de son lit, les pieds menottés. Elle écoute le bruit de la foule en colère dehors monte, devenant une rumeur sourde mêlée à des flammes dévorantes qui se reflètent sur les murs.

Le visage de Jeanne reste figé dans sa torpeur.

De la fumée entre peu à peu dans la pièce.

Jeanne, les yeux paniqués, récite une prière.

Le bruit des flammes augmente avec des cris répétés en boucle.

LES CRIS DEHORS

Heresy ! Heresy ! ...Sorcery ! Sorcery ! ...

Jeanne continue de prier en toussant à cause de la fumée.

La fumée grise finit d'envahir tout l'espace jusqu'à engloutir Jeanne jusqu'à son visage.

Les cris dehors deviennent insoutenables.

Par-dessus la fumée grise apparaît le titre du film en écriture rouge :

LES MINUTES DE JEANNE

SEQ 5 – EXT. FIN DE JOUR – REMPART DU CHATEAU-FORT

On observe la scène de très loin, dans un long plan-séquence fixe tandis qu'apparaissent discrètement **les génériques du film**. Seul le souffle du vent résonne, froid et austère.

Au pied du rempart vers le bord gauche du cadre, la petite silhouette d'un garde tenant une torche enflammée, surveille sur sa droite un bûcher préparé avec un poteau en bois.

Depuis le bord droit du cadre arrive la silhouette de Jeanne dans une robe noire avec une capuche sur les cheveux, tenue d'une main par un deuxième garde, qui tient une corde dans son autre main.

Il la fait marcher jusqu'au bûcher et l'emmène jusqu'au poteau.

Il la ligote au poteau avec la corde.

Il rejoint le garde avec la torche, à gauche du bûcher.

Depuis le bord droit du cadre arrive la silhouette de Cauchon qui vient jusqu'au bûcher.

Il s'arrête, il prie rapidement, il fait le signe de croix et s'agenouille pour finir sa prière.

Il vient se placer auprès des deux gardes à gauche du bûcher. **Fin des génériques.**

Le premier garde enflamme le bûcher avec sa torche et quitte les lieux par le bord gauche du cadre, avec le second garde et Cauchon. Il ne reste plus que Jeanne au bûcher.

Le feu prend rapidement d'une manière surnaturelle : les flammes dévorent le bûcher, Jeanne, le poteau, puis jaillissent dans un éclat bleuté quelques mètres plus hauts. **Noir.**

FIN.